

Veilleux, Gérard, *Les relations intergouvernementales au Canada, 1867-1967*, Presses de l'Université du Québec, Montréal, 1971, 144 p.

Claude Lessard

Volume 3, Number 1, 1972

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/700186ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/700186ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lessard, C. (1972). Review of [Veilleux, Gérard, *Les relations intergouvernementales au Canada, 1867-1967*, Presses de l'Université du Québec, Montréal, 1971, 144 p.] *Études internationales*, 3(1), 109–109.
<https://doi.org/10.7202/700186ar>

VEILLEUX, Gérard, *Les relations intergouvernementales au Canada, 1867-1967*, Presses de l'Université du Québec, Montréal, 1971, 144p.

En un bref volume, ce travail nous donne une bonne synthèse des relations intergouvernementales au Canada. Le titre nous porte à croire que le sujet traité sera celui des relations entre les gouvernements du Canada, quels qu'ils soient. En fait, l'auteur porte en grande partie son attention sur les relations entre le fédéral et les provinces, c'est-à-dire aux relations intergouvernementales, en autant qu'elles se font par le biais du gouvernement fédéral.

L'idée de traiter un tel sujet suivant l'évolution historique d'abord, et l'aspect institutionnel ensuite, permet de simplifier le volume et sa lecture. Quand il étudie la partie historique, l'auteur nous présente clairement les différentes phases de ces relations entre 1867 et 1967 : depuis les lieutenants-gouverneurs et les secrétariats pour les provinces jusqu'aux conférences administratives et à la coopération régulière des ministères. Il paraît curieux de voir aussi souvent les périodes se terminer aux années « 7 » : 1867, 1887, 1937 et 1967. L'année 1887, par exemple, fut la date de la première conférence interprovinciale, mais cette rencontre fut un échec et il est fort possible que 1880 aurait été plus appropriée, si nous nous en tenons à ce que dit l'auteur.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, l'auteur fait la description et l'évaluation des mécanismes de coopération intergouvernementale. C'est la partie originale de ce livre. L'auteur y a dressé des tableaux pour nous faire saisir la fréquence plus ou moins marquée des conférences dans tous les domaines de la vie politique. Quant à l'évaluation des conférences, nous y trouvons des données fort intéressantes car elles viennent souvent des personnes qui en ont fait ou en font partie.

Ce volume nous donne enfin une juste idée de la concordance entre l'accroissement des travaux administratifs dans les gouvernements et l'augmentation des conférences elles-mêmes. En effet, si nous jetons un coup d'œil sur la décennie 1957-1967, marquée au Québec par ce qu'on est convenu d'appeler la révolution tranquille, le nombre des conférences fut alors supérieur de 85% à celui des années antérieures.

Universitaires et administrateurs trouveront ce livre de lecture facile. Les premiers auraient sans doute préféré une étude plus détaillée, mais les seconds l'aimeront car il est facile à consulter en raison de l'index et de la bibliographie.

Claude LESSARD

*Université du Québec,
à Trois-Rivières.*

CALLEO, David, *The Atlantic Fantasy : The U.S., NATO, and Europe*, The Johns Hopkins Press, Baltimore and London, 1970, 129p.

On a beaucoup écrit, ces dernières années, sur l'avenir des relations entre les États-Unis et l'Europe, et plus particulièrement sur celui de l'organisation qui en a constitué le pilier le plus important depuis 1949, l'OTAN. Il est bien difficile d'apporter des éléments ou arguments vraiment nouveaux au débat. Le grand mérite du petit livre de David Calleo est avant tout de nous présenter une synthèse personnelle cohérente, bien écrite et fort bien informée, du problème atlantique, et ceci dans la perspective plus vaste de la profonde remise en cause aujourd'hui aux États-Unis du rôle « hégémonique » américain dans un système international en voie de transformation. Ce livre se lit facilement et avec intérêt, justement sans doute parce qu'il s'attaque dans un style clair, leste et non dépourvu d'humour, à des conceptions bien établies, et nous oblige à en faire l'examen.

Le propos de l'auteur est de contribuer à transformer la perception américaine, qu'il juge dangereusement erronée et idéalisée, du rôle des États-Unis en Europe et de la notion d'une communauté profonde des intérêts européens et américains : l'OTAN et les autres pactes et alliances des États-Unis, le système monétaire international et les principales institutions économiques internationales ont, à ses yeux, reflété et perpétué la domination américaine à l'intérieur de son aire d'influence face à celle de l'Union soviétique. Le duopole des deux super-grands a sans doute préservé la paix et la stabilité mondiales, au prix du maintien d'un statu quo assez rigide ; mais il a fait son temps et ne peut plus être maintenu. Les États-Unis pour leur part, ont assumé un rôle disproportion-